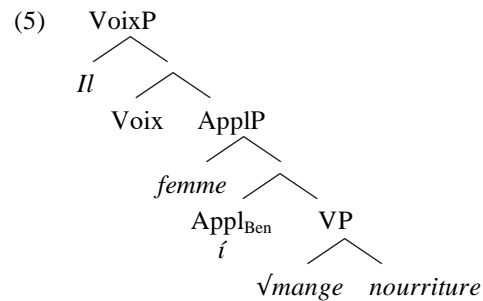
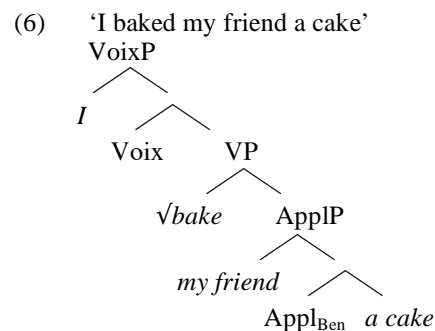




de rendre compte du contraste de grammaticalité entre le chaga (3) et l'anglais (4). Elle introduit des arguments externes ou non essentiels par des têtes fonctionnelles. Donc, elle propose que les constructions applicatives se divisent en deux types différentes sémantiquement. Il s'agit de deux têtes applicatives possibles, l'une qui s'attache en haut du VP, comme celle de Marantz (l'applicatif supérieur) et l'autre qui s'attache en bas (l'applicatif inférieur). Cette distinction rend compte du fait que certains verbes en anglais ne peuvent pas apparaître avec deux arguments même si c'est bien possible en chaga, puisque le syntagme applicatif supérieur ( $\text{AppIP}_{\text{sup}}$ ) ne se trouve pas en anglais et c'est là effectivement où se trouvent les arguments applicatifs bénéfactifs, aussi bien que locatifs, instrumentaux, et ainsi de suite. Voici donc sa structure de l'applicatif de la phrase en (3).



L' $\text{AppIP}_{\text{sup}}$  dénote une relation entre l'événement et un individu. Bien sûr, il existe bien des CDO en anglais où l'objet indirect est le bénéfacteur de l'action du verbe, tels que *bake*, *write*, *buy*. Cependant, Pykkänen dit que la différence cruciale est que ces verbes en anglais impliquent nécessairement un transfert de possession, tandis que cette interprétation n'est pas disponible pour la phrase en chaga (3). Il est impossible que la femme entre dans une relation possessive avec la nourriture à la suite du fait que son mari l'a mangée. Donc, en anglais, il s'agit plutôt d'un syntagme applicatif inférieur ( $\text{AppIP}_{\text{inf}}$ ) qui dénote une relation de possession entre deux individus. Voici une phrase et la structure correspondante de l' $\text{AppIP}_{\text{inf}}$ .



Cela implique que toutes les CDO en anglais exigent une interprétation de possession entre ses arguments verbaux, et donc les verbes qui n'impliquent pas un transfert de possession ne peuvent pas prendre un argument applicatif (*e.g. hold*). De même, seulement les propositions transitives ont une position pour les arguments applicatifs en anglais, alors que les propositions intransitives ne l'ont pas, d'où la restriction de la transitivité des applicatifs en anglais (voir Pykkänen 2002).

## 1.2 Problème du japonais

Une contradiction survient en analysant une structure à deux buts en japonais.

- (7) Taro-ga Hanako-ni nimotu-o Tokyo-ni okutta  
 Taro-NOM Hanako-DAT un paquet-ACC Tokyo-à envoyer  
 'Taro a envoyé un paquet à Hanako à Tokyo'

Miyagawa et Tsujioka (2004) soutiennent que la structure du prédicat doit fournir deux positions distinctes où deux buts peuvent se manifester. Le sens de la phrase en (7) est que Taro a envoyé un paquet à Tokyo, qui est un lieu, avec l'intention d'un transfert de possession vers Hanako finalement. *Hanako* est perçu en tant que possesseur ultime du thème *nimotuo*, tandis que *Tokyo* n'est qu'un lieu où le paquet aboutit. Ils montrent de façon claire et convaincante que le but qui encode la possession, *Hanako* se réalise toujours plus haut dans la structure que celui qui ne le fait pas, *Tokyo*. Donc, ils sont obligés de faire correspondre le premier avec l'AppP<sub>inf</sub> de Pykkänen sans laisser de la place pour le but inférieur locatif en japonais. En fin de compte, ils ne peuvent pas adopter le modèle à deux applicatifs, ce qui est dommage étant donné son pouvoir prédictif.

## 1.3 Problème de l'hébreu

Une autre évidence qui rend douteux le modèle de Pykkänen se trouve dans une analyse de quelques phrases contrastives en hébreu (*cf.* Landau 1999).

- (8) a. Gil lakax et ha-tik le-Rina.  
 Gil a-pris ACC le-sac à-Rina  
 'Gil a pris le sac pour Rina'
- b. Gil lakax le-Rina et ha-tik  
 'Gil a pris le sac de Rina'

En (8a), *Rina* est nécessairement l'argument bénéfactif sans interprétation possessive nécessaire. Quand cet argument est plus haut dans la structure (*i.e.*, il se trouve avant le thème) en (8b), la relation de possession est nécessaire, mais pas le sens bénéfactif. La possession semble être encodée plus haut dans la structure, ce qui est contrairement au modèle de Pykkänen.

## 2. Solution proposée

### 2.1 L'applicatif inférieur n'est qu'un PP

L'applicatif inférieur n'existe pas. Cette présupposition est basée sur le fait que l'applicatif inférieur comme celui qui est décrit en détail dans Pylkkänen (2002) sert exactement à la même fonction que font les syntagmes prépositionnels (PP). Le rôle principal du PP c'est de relier deux objets, entités, ou concepts dans une relation, soit par exemple locative, instrumentale, temporelle, possessive, ou non-spécifiée. Il n'y a rien de spécial que l'AppIP<sub>inf</sub> de Pylkkänen ajoute dans la phrase : il introduit une relation de possession entre les arguments, ce que certaines prépositions peuvent déjà faire, e.g. *de*, *à*. Stipuler une catégorie fonctionnelle pour une telle fonction est donc redondant. De plus, il est souhaitable de réserver la position des catégories fonctionnelles dans la périphérie gauche des catégories lexicales. On commence par les catégories lexicales dans la langue primitive, d'où les concepts et puis on y ajoute les catégories fonctionnelles, d'où la grammaire. Finalement, en bantou, le marqueur applicatif se réalise dans toutes les phrases où l'on trouve un argument applicatif sous la même forme. Prenons *venda* comme exemple.

- (9) a. VENDA – applicatif inférieur  
 Mukasa o-nok-is-**el**-a Katonga mahad9a.  
 M. 3SG.PASSE-fond-CAUSE-APPL-FV K. neige  
 'Mukasa a fondu la neige pour Katonga'
- b. VENDA – applicatif supérieur  
 Mukasa o-amb-**el**-a Katonga.  
 M. 3SG.PASSE-parle -APPL-FV K.  
 'Mukasa a parlé pour Katonga'

On peut voir en (9) que peu importe le type d'applicatif (inférieur ou supérieur selon Pylkkänen), la marque applicative sur le V, *el*, se réalise dans la même position et avec la même forme phonologique. Dans un modèle qui postule deux AppIPs, il faut stipuler que le même marqueur est tantôt la tête de l'applicatif inférieur (9a) tantôt celle de l'applicatif supérieur (9b) selon le cas, ce qui semble douteux. De même, comment expliquer la position invariable de cet affixe applicatif sur le verbe ? Pour toutes ces raisons, j'affirme que l'applicatif inférieur n'existe pas.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> En ce qui concerne les différences sémantiques entre les applicatifs inférieurs notées par Pylkkänen (2002) et par Cuervo (2003) pour motiver les divers types d'AppIP<sub>inf</sub>, je suggère que ces différences proviennent de la grille sémantique du verbe déterminée dans le lexique avant que le V ne soit inséré dans la syntaxe. Cela évoque un modèle lexicaliste ou projectionniste (Jackendoff 1990, Levin & Rappaport-Hovav 1995, parmi d'autres). Comme cela, on peut simplifier la structure à un PP seulement. Le résultat c'est que la charge de la preuve incombe au lexique. Le réseau sémantique des verbes détermine les arguments avec lesquels un verbe donné peut se combiner. Je laisse pour une recherche future une analyse plus compréhensive.

## 2.2 L'applicatif supérieur applique

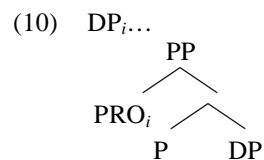
La possession semble être la clé pour déterminer les différences entre les CDO possibles en bantou et en anglais, mais elle ne peut pas distinguer entre un syntagme applicatif supérieur et inférieur. Je propose donc que toutes les langues possèdent un applicatif (AppIP) dans la périphérie gauche du VP, ce qui rend la théorie en harmonie avec un modèle de la syntaxe où toutes les langues possèdent les mêmes catégories fonctionnelles hiérarchisées universellement (Cinque 1999, Roberts & Roussou 2003). Cette position est celle du V applicatif de Marantz (1993) ou de l'applicatif supérieur de Pylkkänen (2002). La différence provient de l'interprétation possessive de l'AppIP. Par exemple, l'anglais exige une interprétation possessive tandis que le bantou ne le fait pas. L'AppIP *applique* certaines relations entre les arguments de la phrase, comme la relation de possession.

## 3. La préposition et la possession

Cette section développe la structure syntaxique du syntagme prépositionnel (PP) et le rôle de la préposition (P) dans la phrase, au lieu d'un applicatif inférieur. Ensuite, on décrit les types de possession et comment la possession se réalise dans les langues.

### 3.1 Structure et rôle du PP

On présuppose que les P sont des éléments lexicaux qui projettent des catégories lexicales. Les P dites 'fonctionnelles', comme *à* et peut-être *de*, qui n'ajoutent que des informations grammaticales sont plutôt des têtes des catégories fonctionnelles et ne sont pas du tout des prépositions.<sup>3</sup> À la suite de Tremblay (1996), j'affirme que toutes les P sont relationnelles de nature et en plus d'introduire toujours un argument oblique, elles comprennent un NP vide (PRO) dans leur position Spec qui est coïncidé avec un autre objet ou un autre concept qui se relie au complément de la P.



Cependant, j'affirme qu'il existe la possibilité d'un DP plein qui se génère dans la position Spec PP, mais cette position est strictement réservée à l'argument que je nomme « possesseur appliqué final » (PAF) le sens duquel sera révélé dans la prochaine section. En anglais, une P qui exprime cette relation intime de possession ne se prononce pas. Si la théorie de UTAH de Baker (1988) est

<sup>3</sup> En suivant Kayne 1984 et Jaeggli 1982, il existe un *à* prépositionnel et un *à* fonctionnel. Le *à* fonctionnel peut être la réalisation du cas datif et donc il réalise la tête d'un syntagme de Cas (KP) (voir Bayer et al. 2001 pour l'exemple de l'allemand).

correcte, cette position est réservée pour les PAF car elle correspond dûment à un rôle- $\theta$  seul, celui du PAF (mais voir la note 7).

### 3.2 Possession

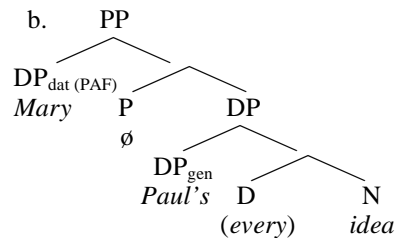
La possession est une étiquette générale pour une relation entre deux syntagmes nominaux où l'un « appartient à » l'autre dans quelque sens (Trask 1993). Dans la langue, la possession peut être marqué structurellement dans une relation asymétrique où l'un domine l'autre. Celle-ci est la possession qui nous intéresse. Le transfert de cette possession s'exprime par la CDO en anglais (et pas par la COP). D'ailleurs, la possession peut s'exprimer également par une juxtaposition simple des NPs, par le marquage d'un Cas qui signifie la possession, comme le génitif (11) ou le datif (12) ou par les adpositions. La possession dans le NP est formulée sans verbe lexical. C'est là où on exprime la possession généralement par les marqueurs du Cas ou les adpositions.

- (11) a. Mary's book (Cas génitif)  
 b. Le livre de Marie

- (12) Un livre à moi (Cas datif)

La possession se produit également par l'événement décrit par un verbe dans une phrase dans une relation prédicat-argument. Il s'agit d'un transfert de possession entre les deux arguments. Cette possession doit se réaliser dans une position unique dans la structure qui n'est pas celle de la possession du génitif, cf. (11) et UTAH (Baker 1988) (voir aussi Landau 1999 pour un argument similaire pour les possesseurs datifs). Le fait que certaines langues (e.g. le français, l'espagnol, l'hébreu, le bantou) démontrent clairement les deux formes de possession est à l'appui d'une telle analyse. On l'a déjà vu pour le français (cf. 11b vs. 12). Je propose que la position où se trouve la possession dative soit le Spec PP et l'argument qui s'y manifeste en anglais s'appelle un possesseur appliqué final (PAF).

- (13) a. John told Mary Paul's (every) idea.



Dans le modèle de Pylkkänen (2002), il n'y a pas de mouvement de ces arguments puisque cette relation particulière de possession entre les deux arguments s'établit dans l'applicatif inférieur. Cependant, comme j'ai nié

l'existence d'une telle catégorie fonctionnelle, je tiens à une analyse de mouvement similaire à celle de Landau (1999) pour les possesseurs datifs. Bien que Landau tente d'illustrer que la CDO et la construction du possesseur datif (CPD) sont différentes, je crois au contraire qu'elles sont pareilles. La CDO en anglais est presque identique à la CPD où le possesseur doit se déplacer en dehors du DP vers le VP pour recevoir un cas. La seule différence c'est qu'en anglais, le possesseur doit être appliqué à l'événement décrit par le V, une exigence qui ne tient pas dans les langues à la montée du possesseur.<sup>4</sup> Dans la prochaine section, je présente mon analyse de la CDO en anglais. La motivation pour désigner le PAF deviendra plus claire.

#### 4. Application

On est prêt à accepter une analyse du prédicat sans applicatif inférieur. On commence par analyser la CDO simple en anglais en la comparant à la COP et ensuite on applique l'analyse au bantou et au japonais.

##### 4.1 CDO en anglais

Prenons la CDO simple en (1) répétée ci-dessous.

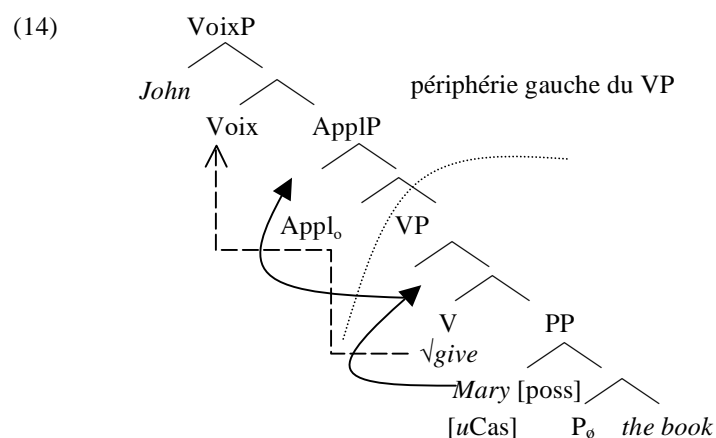
(1) John gave Mary the book.

Nous savons maintenant que le but *Mary* et le thème *the book* sont dans une relation de possession. Cette relation est unique dans le sens où il se produit par l'action du verbe *give*. Le but *Mary* est nécessairement dans une position plus haut que le thème qu'il possède (Barss & Lasnik 1986). Je prétends que *Mary* est le PAF et donc se trouve dans la position Spec PP, le complément duquel est *the book*. Le syntagme applicatif se trouve en haut du VP dans sa périphérie gauche. Cette catégorie fonctionnelle sert à introduire ou à appliquer certains arguments à la phrase. Le PP fournit la structure pour que le but et le thème soient dans une quelconque relation. Grâce à sa position dans la structure, le but *Mary* est dans une relation de possession avec le thème *the book*. Cette relation doit être appliquée à l'événement. De plus, *Mary* n'a pas de Cas inhérent (parce qu'il n'y a pas de cas datif en anglais cf. Lightfoot 1991) et ne peut pas recevoir un Cas dans sa position de base (suivant Landau 1999). Donc, pour obtenir la structure de surface, les déplacements suivants s'effectuent. Premièrement, le thème *Mary* monte vers la position Spec VP pour que le V puisse lui assigner un Cas. Cela a la conséquence souhaitable que le verbe soit impliqué directement dans le transfert de possession.<sup>5</sup> Puis, il monte vers Spec ApplP pour que l'ApplP puisse appliquer sa possession à la proposition. Voilà pourquoi on

<sup>4</sup> La raison pour laquelle l'anglais ne semble pas avoir la construction du possesseur datif, c'est qu'il n'a pas de cas datif inhérent et donc le possesseur dans cette position est toujours un PAF (voir toujours Landau 1999).

<sup>5</sup> La structure de Pylkkänen n'arrive pas à exprimer la partie du transfert du sens possessif dans la sémantique du V, alors que dans mon modèle, le V s'implique dans la relation parce que l'argument appliqué doit monter vers Spec V. Comme cela, le V peut appliquer la notion de transfert de cette relation à l'argument appliqué.

nomme le thème dans ce cas un possesseur *appliqué final* (PAF). La possession doit être appliqué à l'événement décrit par le verbe parce que c'est le verbe qui exige cette relation de possession et c'est l'action du verbe (i.e., l'action du transfert) qui rend possible la possession. Sans appliquer la possession à la proposition, la phrase échouera. Le verbe *give* monte vers la tête de l'Appl (pour vérifier l'application au verbe) et puis, en suivant les présuppositions courantes, il monte à la tête de Voix. Le thème *the book* reste dans sa position de base et reçoit du Cas du V à travers le PP. Cela est possible étant donné que la préposition est vide en anglais et donc le thème est visible à la V comme un argument de V et pour la vérification des Cas à travers la  $P_\emptyset$ .<sup>6</sup> Voici la structure de base de la phrase en (1) et les mouvements des arguments.



## 4.2 COP en anglais

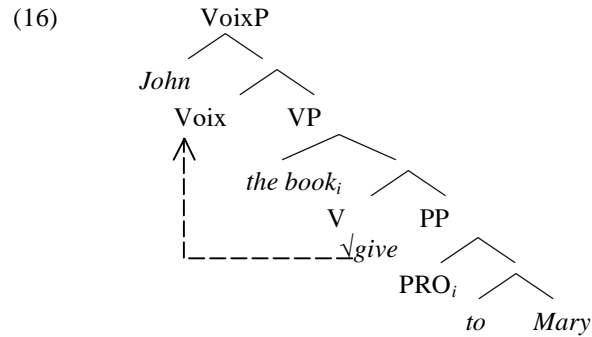
Voici l'équivalent à objet prépositionnel (la COP) de (1) en (15).

(15) John gave the book to Mary.

Le transfert de possession n'est pas encodé dans cette structure, d'où la différence sémantique entre les deux constructions. Comme pour la CDO, le verbe sélectionne un PP pour son complément. Le PP introduit le but qui est relié au thème par moyen d'une préposition et la catégorie vide PRO dans son Spec, qui est coïncidé avec le thème. Le thème s'associe directement dans le Spec VP et il reçoit le Cas in situ. La préposition assigne le Cas au but. Le V se déplace vers la tête de Voix comme d'habitude. Voici la structure de (15).

<sup>6</sup> Pesetsky (1995) croit que la P vide assigne le Cas au thème, pas le V, mais je préfère l'analyse où le V assigne deux Cas parce que sans cela, ce serait difficile à motiver les données du français, une analyse duquel je laisse pour un autre travail.



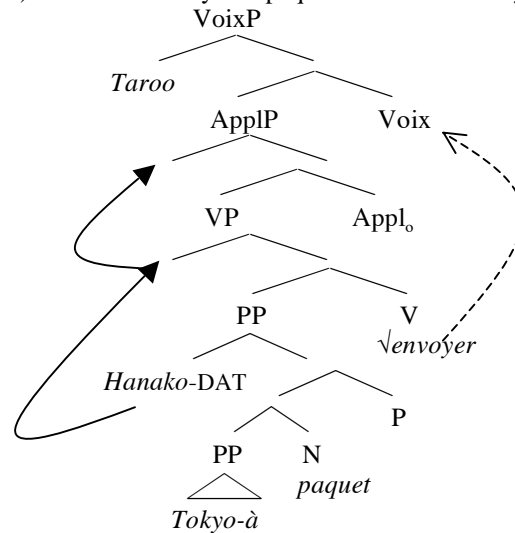


En anglais, il existe une préposition qui indique une location (sans interprétation possessive), *to*. Donc, il n'y a aucune raison pour laquelle son complément devrait se déplacer autre part (contrairement à la CDO). Le thème ne peut pas se réaliser dans Spec PP car cette position est réservée exclusivement aux possesseurs.<sup>7</sup> Il est généré plutôt dans le Spec V et il est coïncidé avec PRO dans Spec PP pour satisfaire le besoin universel de la P d'être toujours relationnel.

### 4.3 Japonais

Les données du japonais fonctionnent bien dans ce modèle. Pour la phrase en (7), dont la traduction est répétée en (17), on a suffisamment de positions pour les deux buts et le thème en japonais.

(17) 'Taro a envoyé un paquet à Hanako à Tokyo'



<sup>7</sup> Il se peut que cette stipulation ne soit pas nécessaire. Un alternatif où le thème se trouve également dans cette position est bien possible, mais je ne poursuis pas cette possibilité dans ce court travail.

La structure en japonais est identique à la CDO en anglais sauf que le thème de sa part prend un PP comme complément, le but inférieur, *Tokyo*. Le but supérieur en japonais est le PAF, ici *Hanako*, qui possédera le thème *paquet* lors de l'action du verbe. Cette possession donc doit être appliquée à la proposition, tout comme en anglais, et il monte premièrement vers Spec VP pour vérifier son Cas et puis vers Spec ApplP pour appliquer son trait de possession à l'événement.<sup>8</sup> Il est curieux que cette structure à deux buts ne soit pas possible en anglais.

(18) \* John gave the package to Mary to Tokyo.

Vu que le PAF en anglais n'a pas de marqueur de Cas (ou de préposition), il n'est pas présent dans la phrase en (18), et il s'agit plutôt de deux buts locatifs. Or, il n'y a qu'une position pour un but locatif, donc la phrase ne peut pas converger à un énoncé grammatical. On s'attend à ce qu'une CDO avec un but locatif supplémentaire soit grammaticale. Cela est bien possible selon Cuervo (2003) qui accepte la grammaticalité des deux buts en anglais lorsqu'il s'agit d'une CDO.<sup>9</sup>

(19) Stephanie sent Daniel a letter to his office.

#### 4.4 Bantou

Voyons comment ce modèle peut incorporer les applicatifs supérieurs en bantou qui n'ont aucune relation au thème de la phrase. Voici un exemple de kinyarwanda.

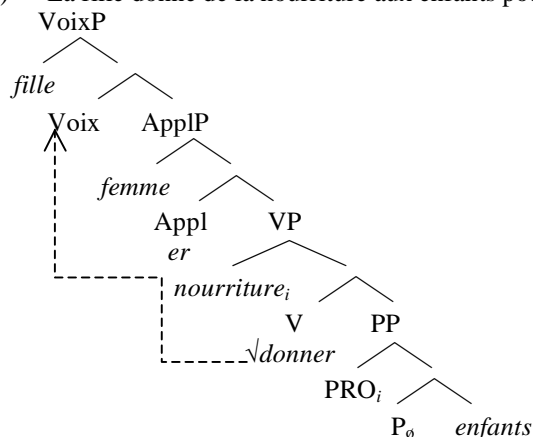
(20) Umukoôbwa a      -rá -hé    -er -a    **umugóre** ábáana ibíryo  
 fille                    elle    PRES donne    APPL ASP    femme    enfants nourriture  
 'La fille donne de la nourriture aux enfants pour la femme'  
 (Kimenyi 1980)

Quand l'argument appliqué *umugóre* 'femme' est un bénéfacteur de l'action du verbe sans être dans une quelconque relation avec le thème *ibíryo* 'nourriture' (surtout pas une relation de possession), il ne peut pas du tout être un PAF. Donc, cet argument n'est ni dans un PP ni coindicé avec une catégorie vide dans un PP pour se lier au thème. Alors, on dit que sa position de base est Spec ApplP et qu'il s'applique à l'événement par association dans cette position. En fait, cette analyse ne diffère pas de celle de Pykkänen (2002) en ce qui concerne les applicatifs supérieurs.

<sup>8</sup> Le « scrambling » optionnel du but inférieur et le thème en japonais n'est pas examiné dans ce compte.

<sup>9</sup> Au moins, la grammaticalité se dégrade toujours quand les deux buts sont chacun introduits par une P.

(21) 'La fille donne de la nourriture aux enfants pour la femme'



En général, la tête de l'AppIP en bantou a une forme phonologique et se réalise quand il y a un argument appliqué dans la phrase, en kinyarwanda c'est *er*. Le but locatif *ábáana* 'enfants' reste in situ comme il reçoit un Cas à partir du V à travers le PP à préposition vide. Le thème *ibíryo* est dans une relation avec le but *ábáana* par moyen d'une coindexation du thème avec la catégorie vide PRO dans le PP qui introduit le but. Le premier se réalise dans la position Spec VP et il y reçoit le Cas du V. Comme c'est le cas en anglais *cf.* (14) et pour les mêmes raisons, le V se déplace vers la tête de l'AppIP, s'associe au marqueur appliqué, et puis continue vers la tête de VoixP. Par contre, il semble que les seuls arguments appliqués en anglais soient les PAF. Pourquoi l'anglais (parmi plusieurs autres langues, comme le français) ne permet pas d'autres arguments appliqués qui se génèrent dans l'AppIP est une question qui doit être répondue si l'on accepte ce modèle du prédicat. Pour l'instant, je laisse ouverte cette question et j'espère que la recherche future peut susciter une réponse satisfaisante.

## 5. Conclusion

L'argument possessif qui est supérieur au verbe en japonais met en doute le modèle des deux applicatifs de Pylkkänen (2002) où la possession est censé être encodée dans l'applicatif inférieur. J'ai proposé alors que l'applicatif supérieur sert à appliquer le transfert de possession entre les deux objets d'une proposition à l'événement décrit par le verbe. Voici la raison pour laquelle les arguments possessifs appliqués à travers les langues se trouvent généralement plus haut dans la structure que le thème qu'ils possèdent. De plus, l'applicatif inférieur n'existe pas car son rôle et ses propriétés sont identiques à ceux du PP. Donc, les divers sens des applicatifs inférieurs, que Cuervo (2003) développe particulièrement, se déterminent plutôt par le verbe qui les sélectionne et cela a lieu dans le lexique. De cette façon, on était capable de postuler une structure du prédicat qui appartient potentiellement à toutes les langues. On a développé une structure de la construction à double objet (CDO) inspirée par la structure de la construction du possesseur datif (CPD) proposée par Landau (1999), or qui

comprend une préposition vide, similaire aux travaux de Kayne (1984) et de Pesetsky (1995). On a présenté donc structurellement les hypothèses dans ce travail en intégrant sans problème les structures similaires du japonais et des langues bantoues.

## Références

- Baker, Mark C. 1988. *Incorporation: a theory of grammatical function changing*. Chicago: University of Chicago Press.
- Barss, Andrew, et Howard Lasnik. 1986. A Note on Anaphora and Double Objects. *Linguistic Inquiry* 17:347-354.
- Bresnan, Joan, and Lioba Moshi. 1993. Object Asymmetries in Comparative Bantu Syntax. Dans *Theoretical Aspects of Bantu Grammar 1*, sous la dir de Sam A. Mchombo, 47-91. Stanford, California: CSLI Publications.
- Chomsky, Noam. 2001. Derivation by Phase. Dans *Ken Hale: A Life in Language*. sous la dir. de Michael Kenstowicz, 1-52. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cinque, Guglielmo. 1999. *Adverbs and functional heads: a cross-linguistic perspective*. New York: Oxford University Press.
- Cuervo, María Cristina. 2003. Datives at Large. Thèse de doctorat, MIT.
- Jackendoff, Ray S. 1990. *Semantic structures*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Jaeggli, Osvaldo. 1982. *Topics in Romance syntax*. Dordrecht, Holland: Foris.
- Kayne, Richard S. 1984. *Connectedness and Binary Branching*. Dordrecht: Foris.
- Kimenyi, Alexandre. 1980. *A relational grammar of Kinyarwanda*. Berkeley: University of California Press.
- Kratzer, Angelika. 1996. Severing the External Argument from Its Verb. Dans *Phrase Structure and the Lexicon*, sous la dir. de Johan Rooryck et Laurie Zaring, 109-137. Dordrecht: Kluwer Acad.
- Landau, Idan. 1999. Possessor raising and the structure of VP. *Lingua* 107:1-37.
- Levin, Beth, et Malka Rappaport Hovav. 1995. *Unaccusativity: at the Syntax-Lexical Semantics Interface*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Lightfoot, David. 1991. *How to Set Parameters: Arguments from Language Change*. Cambridge: MIT Press.
- Marantz, Alec. 1993. Implications of Asymmetries in Double Object Constructions. Dans *Theoretical Aspects of Bantu Grammar 1*, sous la dir. de Sam A. Mchombo, 113-150. Stanford, California: CSLI Publications.
- Miyagawa, Shigeru, and Takae Tsujioka. 2004. Argument Structure and Ditransitive Verbs in Japanese. *Journal of East Asian Linguistics* 13:1-38.
- Pesetsky, David M. 1995. *Zero syntax: experiencers and cascades*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Pylkkänen, Liina. 2002. Introducing Arguments. Diss., MIT, Cambridge, MA.
- Roberts, Ian G., et Anna Roussou. 2003. *Syntactic change: a minimalist approach to grammaticalization*. New York, N.Y.: Cambridge University Press.
- Trask, R. L. 1993. *A dictionary of grammatical terms in linguistics*. New York: Routledge.
- Tremblay, Mireille. 1996. Empty Prepositions and UG. Dans *The Proceedings of the Fourteenth West Coast Conference on Formal Linguistics*, sous la dir. de Jose Camacho, Lina Choueiri et Maki Watanabe, 557-570. Stanford, CA: Center Study Language & Information.